

LA LETTRE DU RÉSEAU

Numéro 27 / octobre 2025



Une publication du

- R.M.B.L.F. -

Réseau des Médiévistes Belges de Langue Française

Dans ce numéro

- ♦ Édito
- ♦ Prochaine activité du R.M.B.L.F. : *Moyen Âge clef en main*
- ♦ Thèses en études médiévales soutenues dans les universités belges francophones (2024-2025)
- ♦ Actualités des Archives
- ♦ Actualités de l'Archéologie
- ♦ À la rencontre des médiévistes en Belgique
- ♦ Annonces

Édito

Avec sa prochaine journée d'études, le *Réseau des Médiévistes belges de Langue française* entend, à nouveau, remplir deux de ses principales missions : tout d'abord fournir aux plus jeunes d'entre nous un forum pour éprouver leurs recherches, mais aussi leur permettre de bénéficier des conseils et des critiques de collègues disposant d'une plus grande expérience de recherche. Cette rencontre, qui s'annonce d'ores et déjà riche et dense, est le fruit d'une première collaboration avec l'EHESS et avec le groupe Mé'doc de l'Université catholique de Louvain. Elle s'organisera de ce fait entre le campus Saint-Louis de cette dernière et l'Université de Liège. Si la journée est principalement conçue pour toute personne engagée dans une recherche doctorale, tout le monde est le bienvenu, quelle que soit son avancée dans le parcours de recherche. On vous y attend donc en nombre !

En écho à cette volonté de faire dialoguer les différentes générations de médiévistes, nous inaugurons avec ce numéro de notre *Lettre* une nouvelle rubrique. Celle-ci consiste en un entretien au long cours autour d'une carrière. Nous commencerons avec celle d'Alain Dierkens, professeur émérite de l'Université libre de Bruxelles, afin non pas tant de célébrer la personne et son influence – ce que des *Mélanges* ont déjà remarquablement réalisé – que d'offrir aux plus jeunes générations des éléments de comparaison et de réflexion alors qu'elles construisent leur propre parcours scientifique.

C'est à nouveau ce souci d'échange qui sera au cœur de notre prochaine organisation. Après que le *Dies Bruxellensis* de mars 2024 a réveillé notre traditionnelle collaboration bisannuelle avec le *Vlaams Werkgroep Mediëvistiek*, nous nous retrouverons à nouveau entre médiévistes du sud et du nord du pays pour un *Dies Namucensis* qui se tiendra le 13 mars 2026. À vos agendas !

Comme chaque numéro automnal, celui-ci présente les thèses en études médiévales défendues dans les universités belges francophones. Vous y découvrirez également quelques nouvelles des Archives – dont la surprenante réapparition d'un livre de compte volé par un soldat allemand lors de la Première Guerre mondiale – et de l'Archéologie. Viennent enfin clore ces pages les Actualités de la recherche : colloques, appels à communications ou encore expositions, tout (ou presque) y est. L'occasion de vous encourager à nous solliciter pour relayer vos propres organisations via notre site et nos réseaux sociaux.

Last but not least, le 1^{er} octobre dernier, Nicolas Ruffini-Ronzani, qui l'incarne sans doute mieux que personne, est devenu le nouveau président du Réseau. Alizé Van Brussel a quant à elle revêtu la fonction de secrétaire.

Bonne lecture !

L'équipe du RMBLF

52^e journée d'étude du RMBLF

Moyen Âge clef en main Outils méthodologiques pour une approche interdisciplinaire

Le projet de ces deux journées « Moyen Âge clef en main » consiste à ouvrir un temps d'outillage et de discussion interdisciplinaire au profit des jeunes médiévistes, toutes disciplines confondues (Art, Archéologie, Histoire, Philosophie, etc.). Concrètement, il s'agit d'inviter des intervenant·es à présenter leurs méthodes de recherche et à initier le public à l'un ou l'autre outil propre à leur approche. L'objectif n'est pas d'en donner une formation condensée, mais plutôt de montrer comment cet outil et ces méthodes peuvent être utiles aux médiévistes et comment ils peuvent s'avérer complémentaires d'autres méthodologies. Afin d'articuler au mieux les rencontres avec les attentes des participant·es, ces dernier·ères ont été invitée·es à soumettre en amont quelque document provenant de leur propre recherche qu'ils et elles jugeaient susceptible d'être éclairé par les approches présentées lors du séminaire.



Henri Suso, *Hommes étudiant autour d'une roue à livres*, [1460-1475]
BnF, français 458, fol. 1

Programme

Lundi 27 octobre : UCLouvain Saint-Louis – Bruxelles (P61)

9h30	Accueil
9h45	Introduction par le comité organisateur
10h00	1. <i>Regards textuels (première partie)</i> , avec Aude SARTENAR (UMons) et Svetlana YATSYK (CNRS)
11h30	Pause café
11h50	1. <i>Regards textuels (deuxième partie)</i> , avec Aude SARTENAR (UMons) et Svetlana YATSYK (CNRS)
13h20	Pause déjeuner
14h25	2. <i>Penser le monde au Moyen Âge (première partie)</i> , avec Martha BEULLENS (ULB) et Jérémie DELMULLE (IRHT-CNRS)
15h55	Pause café
16h15	2. <i>Penser le monde au Moyen Âge (deuxième partie)</i> , avec Martha BEULLENS (ULB) et Jérémie DELMULLE (IRHT-CNRS)
17h45	Fin de la première journée

Mardi 28 octobre : ULiège (Salle des professeurs)

9h45	Accueil
10h00	3. <i>Arts du manuscrit (première partie)</i> , avec Étienne ANHEIM (EHESS)
11h30	Pause café
11h50	3. <i>Arts du manuscrit (deuxième partie)</i> , avec Étienne ANHEIM (EHESS)
13h20	Pause déjeuner
14h25	4. <i>Moyen Âge et sciences des matériaux (première partie)</i> , avec Pierre CHASTANG (UVSQ-Université Paris-Saclay), Nicolas RUFFINI-RONZANI (UNamur-Archives de l'État à Namur) et Lise SAUSSUS (EHESS)
15h55	Pause café
16h15	4. <i>Moyen Âge et sciences des matériaux (deuxième partie)</i> , avec Pierre CHASTANG (UVSQ-Université Paris-Saclay), Nicolas RUFFINI-RONZANI (UNamur-Archives de l'État à Namur) et Lise SAUSSUS (EHESS)
17h45	Fin de la deuxième journée

Thèses en études médiévales soutenues dans les universités belges francophones (année académique 2024-2025)

Sara CUSSET (UCLouvain-Université Lumière Lyon 2)

*Le Charme et la Prophétie. Circé et les Sibylles dans l’Ovide moralisé
Édition critique et commentaire (XIII 4596 – XIV 3550)*

La présente thèse consiste en l'édition critique, augmentée d'un commentaire littéraire, du livre XIV de l'*Ovide moralisé* jusqu'au v. 3550 à partir de tous les manuscrits connus – famille Z exceptée en raison de la réécriture que présente cette branche. L'analyse codicologique et la collation des quinze témoins connus réalisée à l'aide des logiciels *ChrysoCollate* et *Classical Text Editor*, ont permis de confirmer le choix par la critique antérieure du manuscrit A1 (Rouen, BM, ms. 1044) comme manuscrit de référence, puis d'établir le texte avec apparat, notes éclairant les choix d'édition, glossaire et index des noms propres. Le paratexte (gloses marginales, rubriques, etc.) a fait l'objet d'une édition à part et un tableau codicologique a été dressé.

En complément de l'établissement du texte, l'analyse stemmatique a confirmé plusieurs familles précédemment établies, mais aussi mis en évidence des spécificités stemmatiques propres au livre XIV, l'ampleur du texte expliquant que le *stemma* puisse diverger d'un livre à l'autre. L'étude linguistique met quant à elle en évidence la présence de lexèmes régionaux qui semblent confirmer l'origine ligérienne de l'auteur, ainsi que la coexistence de néologismes et d'archaïsmes, trait caractéristique d'une langue à la charnière entre ancien et moyen français.

Enfin, le contenu du texte a été étudié avec soin. L'analyse des sources a notamment permis d'identifier des emprunts à plusieurs recueils de *distinctiones*, apportant ainsi une première réponse quant à l'origine des interprétations chrétiennes de l'*Ovide moralisé*, particulièrement essentielles dans le livre XIV. L'étude littéraire met par ailleurs en lumière le fait que ce livre, centré sur la lecture anagogique des fables, est structuré par la notion de *translatio*, qui opère une transition à la fois du monde mythologique au monde chrétien et du voyage physique au voyage intérieur qu'est la conversion, dans une perspective inspirée de Bonaventure.

Guillaume DELMEULLE (UCLouvain)

*Aux prémisses de l’alchimie latine
Édition critique, traduction et étude du Liber perfecti magisterii*

Attribué traditionnellement à Aristote ou à Rāzī, le *Liber perfecti magisterii*, texte alchimique plus connu sous le titre *De perfecto magisterio*, illustre un paradoxe étrange : si son existence est bien connue dans les études sur l'alchimie, son contenu reste vague et obscur. Les questions qui l'entourent sont multiples : son origine est-elle arabe ou latine ? Qui en est l'auteur ? Quand a-t-il été rédigé ? Cette méconnaissance tient principalement aux études peu nombreuses et peu détaillées à son sujet et aux éditions dans lesquelles le texte était disponible jusqu'ici. Il était en effet essentiellement connu par les éditions des

premiers imprimeurs. Mais ce texte, différent de celui des manuscrits, contient des additions et des modifications.

Ma thèse fait le point sur ces questions : je démêle les fils de la transmission et édite l'état le plus ancien qu'il soit possible de reconstituer de ce texte, témoin des débuts de l'alchimie latine. Au terme de mon étude, le lecteur bénéficie d'une vue approfondie du texte, tant de son contenu que de son histoire, son évolution et son parcours.

Sandra OTTE (ULiège)

Le personnage babélier au Moyen Âge. Étude de la langue des personnages et de la représentation du plurilinguisme dans la littérature médiévale d'oïl

Terrain idéal pour jouer avec les langues et leurs différentes variétés, l'œuvre littéraire peut mettre en scène et représenter de manière plus ou moins fidèle ou artificielle des pratiques linguistiques variées. Bien que les études sur la diversité linguistique dans les textes médiévaux tendent à se faire plus nombreuses à partir du dernier quart du XX^e siècle et surtout à partir des années 2000, force est de constater que le sujet est loin d'avoir été épousé. Notre thèse permet d'apporter un nouvel éclairage à la problématique du plurilinguisme dans la littérature médiévale d'oïl. En nous intéressant aux langues des personnages dans une étude qui se veut transgénérique, nous proposons de porter un regard global sur une question vaste et complexe. Nous montrons que la présence de langues étrangères dans les textes médiévaux, loin d'être une exception, peut relever du *topos*, être motivée par des raisons diverses et trahir ou traduire la sensibilité qu'un auteur peut avoir pour la pluralité linguistique du monde qui est le sien. Dans la première partie de notre thèse, nous établissons une typologie afin de mettre en exergue les fonctions occupées par la ou les langues des protagonistes dans les œuvres du Moyen Âge. Le classement opéré permet de repérer dans quels contextes les idiomes étrangers font leur apparition dans la narration et d'observer comment et pourquoi ils y sont introduits. Dans la seconde partie, nous procédons à une étude plus ciblée à travers l'analyse des récits de voyage de Marco Polo, de Jean de Mandeville et de voyageurs du XV^e siècle. Si notre thèse permet d'observer les constantes ou les différences du traitement de la communication et des langues selon les textes, elle interroge aussi l'identité des personnages plurilingues et le lien qui peut être établi entre la langue et l'identité du locuteur. Elle met ainsi en lumière la figure du personnage babélier, cet être qui évolue dans un monde profondément marqué par le plurilinguisme. Nous montrons donc comment la langue devient dès l'époque médiévale un marqueur individuel, social, ethnique, politique, etc.

Nissaf SGAHIER (UCLouvain)

*De Grenade à Istanbul, fabrique des altérités musulmanes en pays bourguignons (1363-1482)
Représentations, pouvoir, idéologie*

Quand, à la fin du Moyen Âge, les ducs Valois de Bourgogne et leurs proches (familiers, conseillers et fonctionnaires) se plaisent à acquérir voire à rédiger des manuscrits relatifs aux mondes musulmans, ils participent à un mouvement plus large à travers lequel l'Europe occidentale se pose progressivement comme une puissance

productrice de récits altérissant d'autres espaces et d'autres sociétés. C'est précisément aux processus d'altérisation des mondes musulmans à l'œuvre au sein de l'élite politique et laïque bourguignonne qu'est consacrée cette thèse en Histoire.

En effet, à partir d'un corpus narratif mobilisant récits de voyage, romans et chroniques, j'analyse les liens entre représentations des mondes musulmans et idéologie sociopolitique de l'État bourguignon (XV^e siècle). Au-delà d'une simple description de ces imaginaires collectifs, mon travail étudie l'usage social des représentations qui se déploient au sein des productions discursives et des imaginaires collectifs de l'élite sociopolitique d'un état alors en pleine expansion et consolidation.

Posant le choix de mobiliser un ensemble de concepts et de réflexions issus des *Cultural* et des *Postcolonial Studies*, cette recherche entend apporter un nouveau regard critique sur les rapports entre *Orient* et *Occident* à l'aube de l'époque moderne et s'intègre dans l'histoire longue d'un monde pensé au prisme de rapports hiérarchisés et racialisés. Elle se définit comme une histoire sociale des représentations, à la charnière de deux époques, à la croisée de différentes traditions scientifiques. Elle considère les rapports aux figures d'altérité musulmanes dans leur multiplicité et interroge les imaginaires collectifs d'une élite sociale et politique au regard de son idéologie et de la performativité intellectuelle de celle-ci. Elle invite enfin à réarticuler recherches médiévales et enjeux contemporains.

Élisabeth TERLINDEN (UNamur)

Observance et culture écrite à l'abbaye de Saint-Jacques, à Liège, sous les abbés Renier de Sainte-Marguerite et Roger de Bloemendaal (1408-1471)

Durant les derniers siècles du Moyen Âge, l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques à Liège fut confrontée, à l'instar de nombreuses autres communautés religieuses, à une série de bouleversements (troubles politiques et économiques, difficultés de recrutement, tensions internes, remise en question de la discipline régulière, etc.). Pourtant, et en dépit de ces difficultés, elle devint l'un des fleurons de la réforme dite « de l'observance » dans nos régions. Sous les longs abbatiats de Renier de Sainte-Marguerite (1408-1436) et de Roger de Bloemendaal (1436-1471), qui entreprirent de restaurer l'état de la communauté, celle-ci connut un renouveau manifeste. La gouvernance de ces deux abbés fut en effet marquée par une renaissance matérielle, spirituelle et culturelle évidente, dont plusieurs types de sources rendent compte. Manuscrits médiévaux réels ou « virtuels », catalogues et inventaires de l'époque moderne, textes normatifs et narratifs ont permis d'appréhender non seulement la réalité de la réforme, mais également l'impact de cette dernière sur les pratiques de l'écrit de l'abbaye liégeoise.

Cette thèse comporte également, outre le volume principal consacré aux résultats de la recherche, deux annexes conséquentes. La première propose une description codicologique détaillée de tous les manuscrits copiés ou acquis durant la période étudiée, soit 84 volumes. La seconde consiste en une vaste concordance qui établit, pour chaque manuscrit réel ou virtuel, la correspondance qui existe entre ces manuscrits et les autres sources les évoquant.

Charles WASTIAU (ULiège)

De l'Antike au Christentum

Les personnifications dans l'imagerie paléochrétienne en Occident (III^e–V^e siècles)

Cette thèse de doctorat a pour objet les représentations de Caelus, de la paire Sol et Luna ainsi que des personnifications des eaux (mer Méditerranée, Jourdain, mer Rouge), dans l'imagerie paléochrétienne des provinces occidentales de l'Empire romain entre le III^e et le V^e siècle. L'enquête poursuit deux objectifs principaux : 1) L'étude des formes, des fonctions et des significations de ces figures en les réinscrivant dans les traditions iconographiques auxquelles elles appartiennent, tout en tenant compte du contexte culturel, reconstruit à partir des sources textuelles et épigraphiques, dans lequel elles ont vu le jour. 2) L'analyse des rapports entre les imageries païenne et chrétienne, dont les personnifications étudiées constituent un dénominateur commun. Ce faisant, il a été nécessaire de réinterroger le concept même de personnalisation, qui ne convient guère aux réalités antiques, ainsi que de problématiser l'ontologie de ces figures, toujours dans une perspective historiciste.

Pour comprendre nos personnifications dans les bornes chronologiques établies, il a bien évidemment fallu voir plus large. Concrètement, nous avons retracé l'évolution de Caelus, de Sol et Luna et des personnifications des eaux (mer Méditerranée, Jourdain, mer Rouge) dans l'iconographie romaine et chrétienne du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité. Plus de 250 sources iconographiques païennes et chrétiennes, relatives à de nombreux supports (sarcophages, mosaïques, fresques des catacombes, argenterie, céramique), ont été sollicitées pour brosser l'histoire des personnifications et les transformations qu'elles ont subies au cours du temps.

Dans l'imagerie paléochrétienne, les personnifications fonctionnent principalement comme des éléments théophaniques, soulignant la présence du divin ou la divinité du Christ. Elles apparaissent surtout sur des sarcophages produits à Rome ainsi que sur des objets s'inscrivant dans les traditions iconographiques de la Ville éternelle. Les commanditaires de ces œuvres sont principalement des membres de l'aristocratie romaine attachés à une esthétique classicisante et sensibles à l'emploi de motifs iconographiques gréco-romains dans le nouveau contexte chrétien. Plus encore, l'examen approfondi de la tradition païenne révèle que dans l'imagerie chrétienne les personnifications conservent largement leurs formes, fonctions et significations originelles. En outre, l'analyse montre que les personnifications possèdent peu de connotations religieuses aux III^e et IV^e siècles, tout comme dans l'imagerie gréco-romaine d'ailleurs. Le caractère neutre de ces représentations semble toutefois évoluer entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle, époque après laquelle les personnifications et les motifs traditionnels associés disparaissent de l'imagerie chrétienne. À l'instar d'autres pans cultu(r)els de l'Antiquité tardive (par exemple, les fêtes du calendrier et les *agones*), il est probable qu'une problématisation croissante du point de vue du religieux de ces figures et de leurs référents imaginés soient en partie à l'origine de ce phénomène. Dans un dernier chapitre, nous avons replacé le corpus chrétien des personnifications dans le contexte général de l'imagerie tardo-antique occidentale et retracé l'évolution des personnifications dans les imageries impériale, domestique et funéraire non chrétienne.

En conclusion, cette étude sur les personnifications dans l'imagerie chrétienne est à la fois une enquête iconographique restituant l'histoire et l'évolution de Caelus, de Sol et Luna et des personnifications des eaux dans l'imagerie gréco-romaine et chrétienne sur plus de cinq siècles et une réflexion d'ordre historico-religieux sur les liens entre Antiquité et Christianisme à partir de la production imagière.

Actualité des Archives

Butin de guerre de retour

Comment un registre médiéval a retrouvé le chemin de Bruges

Un e-mail anonyme, un mystérieux Allemand et un registre de 1433 : c'est ainsi qu'a commencé, au début de cette année, une aventure inattendue pour les Archives de l'État à Bruges. Ce qui paraissait d'abord comme une histoire improbable s'est conclu, quelques mois plus tard, par le retour en toute sécurité d'un précieux registre médiéval, disparu jadis dans le chaos de la Première Guerre mondiale.

Début 2025, les Archives de l'État à Bruges ont reçu un e-mail surprenant en provenance d'Allemagne :

« Mesdames, Messieurs, je possède un manuscrit médiéval de l'abbaye de Messines. Je souhaite le vendre pour un prix minimum de 20 000 euros. Merci de me faire savoir si cela vous intéresse ».

Sur les photos jointes à celui-ci, les archivistes ont reconnu des comptes abbatiaux datant des années 1430. Les Archives de l'État étaient évidemment intéressées, mais un achat n'était pas envisageable : il s'agissait en effet d'un butin de guerre, de documents emportés par des soldats allemands lors de la Première Guerre mondiale après la destruction de Messines. D'un point de vue légal, l'État belge reste le propriétaire légitime de ce type de documents. Le détenteur en a été informé et prié, avec courtoisie mais fermeté, de restituer le registre.

Pendant des mois, plus rien. De plus, l'adresse e-mail utilisée était intracable. L'espoir de restitution semblait perdu, jusqu'à ce qu'un nouveau message arrive soudainement. L'expéditeur indiquait avoir des remords et souhaitait finalement restituer le registre, à condition qu'il soit récupéré à Stuttgart. Il ne souhaitait pas révéler sa véritable identité : « Appeler-moi simplement *Herr Robert* pour l'instant ».

Après concertation, les Archives de l'État ont décidé d'accepter l'offre. Le mercredi 14 juillet, à 18 heures, l'archiviste Hendrik Callewier avait rendez-vous avec *Herr Robert* dans le hall d'un hôtel à Stuttgart. C'est le cœur battant qu'il a pris la route vers l'Allemagne. L'homme mystérieux viendrait-il vraiment au rendez-vous ?

Quelques minutes avant l'heure convenue, le moment tant attendu est arrivé. Un homme d'une cinquantaine d'années a abordé Hendrik, a sorti de sa serviette le registre médiéval et a confirmé qu'il était bien « Robert ». Il préférait ne pas être photographié, mais après une brève présentation, il a raconté son histoire.

Robert avait acheté une maison dans la Forêt-Noire, un peu au sud de Stuttgart. L'ancienne propriétaire avait fui en laissant tout derrière elle. En faisant du rangement, Robert a trouvé dans un tiroir un vieux registre avec l'année 1433 inscrite sur la couverture. Il ne parvenait pas à déchiffrer le texte. Grâce à des experts et des maisons de vente, il a fini par découvrir l'origine réelle : non pas Messine, en Italie, comme il l'avait d'abord cru, mais l'abbaye de Messines, en Flandre occidentale. Une photo d'un soldat

allemand près d'Ypres, qu'il avait également trouvée, a confirmé le lien avec la Première Guerre mondiale.

Sotheby's a fait savoir qu'elle n'était pas disposée à inclure le document dans ses ventes aux enchères, étant donné qu'il s'agissait d'une prise de guerre. D'autres maisons de vente étaient moins scrupuleuses. Pourtant, Robert a décidé de remettre le registre à son propriétaire légitime : les Archives de l'État.

C'est ainsi que le fonds d'archives, jadis considéré comme perdu, de l'abbaye de Messines, conservé aux Archives de l'État à Bruges, a pu être enrichi de quelques comptes médiévaux. Le déplacement en Allemagne a également été l'occasion d'entamer des négociations avec la Bibliothèque universitaire de Leipzig, où sont conservés d'autres comptes médiévaux de l'abbaye de Messines. On peut espérer qu'eux aussi reviendront bientôt à Bruges. La série des comptes médiévaux sera ainsi quasiment complète.

Archiving in Belgium

Préserver notre mémoire dans une société digitale

Quelles archives conserver pour répondre aux besoins divers d'utilisateurs·trices de plus en plus nombreux·ses mais aussi de plus en plus désarmés·ées face à la masse de données ? Comment et pourquoi conserver des archives dans une société digitale ? Quelles sont les évolutions de l'usage des archives par la recherche scientifique ? Comment l'évolution de la société digitale impacte-t-elle les pratiques du métier d'archiviste aujourd'hui et demain ? Comment répondre aux besoins d'archives des chercheurs ?

Afin de tenter de répondre à ces questions essentielles, les Archives de l'État ont décidé de créer, avec le soutien du F.R.S.-FNRS, un forum de rencontre et de débat à l'attention de tous les archivistes du pays et de tous les chercheurs·ses utilisant des archives. Sa première édition est consacrée à deux thèmes actuels : l'impact sociétal des archives et l'accessibilité de l'information.

Informations pratiques

Date & lieu : le 1^{er} décembre 2025 au **Centre Pacheco** (Boulevard Pachéco 13, 1000 Bruxelles – entrée Tour des Finances).

Horaire : de 8h45 à 18h.

Tarif : 40,00 € – gratuit pour les étudiant·es (sur présentation de leur carte d'étudiant·e) et pour les membres du personnel des Archives de l'État.

Programme :

<https://www.arch.be/index.php?l=fr&m=actualites&r=agenda&e=archive-in-belgium>

Contact : communicat@arch.be

Actualité de l'Archéologie

Église et habitat fossoyé (X^e-XVIII^e siècles) à Ramillies (Huppaye, Brabant wallon)

En 2021, le nouveau propriétaire de la ferme du Baron projetait la restauration de celle-ci ainsi que la construction de logements dans le pré attenant. Mis au courant de la sensibilité archéologique des lieux, il a jugé profitable de mettre son terrain à la disposition des archéologues de l'AWaP en amont de sa demande de permis d'urbanisme. Une analyse documentaire préliminaire ayant confirmé la haute probabilité de l'existence d'une église et d'un cimetière, une évaluation archéologique a été programmée pour septembre 2021. Celle-ci a permis d'identifier des vestiges soupçonnés appartenant à un édifice religieux avéré au XII^e siècle et qui a perduré jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, mais aussi d'autres structures appartenant à un complexe domanial, déjà en fonction au X^e siècle et qui connaît différentes phases d'aménagement avant un abandon total à la charnière des XV^e et XVI^e siècles.



fig. 1 – vue zénithale de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Huppaye en cours de fouille (01/12/2024) (© AWaP – RPA)

Vue l'intérêt de ces découvertes, des fouilles archéologiques ont été programmées directement après la phase d'évaluation. L'analyse de l'église a permis d'identifier une mononéf à chœur quadrangulaire et abside hémicirculaire qui subit, au fil des siècles, au moins cinq phases d'aménagements, tel que l'ajout d'un porche et d'une nef secondaire, mais aussi la reconstruction totale du chœur et de la nef. Le cimetière autour et au sein de l'église se compose d'au moins 400 inhumations pour défunt de tous âges.



fig. 2 – vue zénithale de l'habitat fossoyé en cours de fouille (13/05/2023) (© AWaP – RPA)

Les inhumations en cercueil y sont la norme et les ensevelissements dans un simple linceul y sont plus rares. Les cercueils sont trapézoïdaux ou rectangulaires, avec un couvercle plat ou en bâtière. Quelques-uns sont peints de décors géométriques ou cruciformes de couleur noire, blanche, verte et rouge. Les fibres des cordes ayant servi à descendre les cercueils dans leur fosse sont parfois encore visibles. Enfin, des litières ou des coussins en fibres végétales ont été identifiés dans plusieurs sépultures. L'église fut déplacée au XVIII^e siècle. La pépinière qui y prit place a détruit de nombreuses inhumations et partiellement l'église.



fig. 3 – vue zénithale de l'habitat fossoyé et de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Huppaye en cours de fouille (10/03/2023) (© AWaP – RPA)

De multiples traces d'occupations rurales ont été mises au jour à l'est du pôle religieux. Les vestiges les plus anciens atteints, datés de la fin du X^e siècle, sont implantés dans et en bordure d'un vaste creusement naturel comblé de couches para-tourbeuses. Il s'agit de fonds de cabanes, possibles ateliers, de trous de poteau devant appartenir soit à un grenier, soit à une habitation, des fossés parcellaires et de fosses détritiques. Ils s'y trouvent aussi de vastes fosses bordées de clayonnage à la fonction encore inconnue à ce jour et d'une résurgence d'eau claire dont le cuvelage en chêne est fort bien conservé. À la charnière des XII^e et XIII^e siècles s'implante une vaste occupation dont les divers bâtiments s'organisent autour d'une cour et sont entourés de douves. Son évolution se caractérise par de nombreuses réparations et reconstructions consécutives aux inondations ayant amené d'épaisses couches de boue sur le site, forçant ainsi les habitants à sans cesse réparer et même reconstruire les divers édifices.



fig. 4 – berge interne des douves du XV^e siècle et le ponton (© AWaP – RPA)



fig. 5 – abside romane de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Huppaye (© AWaP – RPA)

Les techniques de construction rencontrées suivant les époques vont des bâtiments sur armature de poteaux plantés dans le sol aux édifices en pan de bois dont les sablières basses en bois reposent sur des maçonneries. Cette occupation rurale est totalement abandonnée à l'extrême fin du XV^e siècle – tout début du XVI^e siècle.

Véronique DANESE (Service Public de Wallonie, Agence wallonne du Patrimoine)

À la rencontre des médiévistes en Belgique...

Entretien avec Alain Dierkens (ULB)

Antoine BONNIVERT (ULB/Archives générales du Royaume)

Valentine JEDWAB (ULB/Archives de la Ville de Bruxelles)

Nicolas RUFFINI-RONZANI (UNamur/Archives de l'État à Namur)

Le jeudi 10 avril 2025, quelques membres du RMBLF sont allé·es à la rencontre d'Alain Dierkens, professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles et ami proche du Réseau, pour échanger sur sa vision de la recherche en Histoire et sur le mode de fonctionnement actuel des études médiévales en Belgique. L'objectif premier n'était pas de revenir sur son parcours ni sur sa longue carrière à l'ULB, ces aspects ayant déjà été traités dans le volume d'hommage que la Revue belge de Philologie et d'Histoire lui a consacré en 2018 (1). La retranscription suit le fil de la discussion, en limitant volontairement le nombre de notes de fin. D'autres interviews du même type suivront au fil des prochains numéros de la Lettre du Réseau.*



L'équipe du RMBLF rencontre Alain Dierkens à Bruxelles le 10 avril 2025

* Nous privilégiions l'écriture inclusive dans la rédaction de notre Lettre. Toutefois, la présente retranscription restitue fidèlement les propos tenus par la personne interviewée, sans modification de forme.

Cher Alain, pourrais-tu te présenter rapidement pour les jeunes médiévistes qui ne te connaissent pas ?

Je suis historien, mais aussi archéologue ; non pas que j'ai fait beaucoup de terrain, mais un peu quand même, car cela reste important pour la manière de lire les sources. J'ai fait toutes mes études à l'Université libre de Bruxelles (ULB), où j'ai pu poursuivre mon parcours avec un mandat d'Aspirant, puis de chargé de recherches F.R.S.-FNRS. J'ai rapidement commencé à donner mes premiers cours, lesquels se sont progressivement accumulés, jusqu'à ce que je devienne chargé de cours à temps plein, puis professeur, et enfin professeur ordinaire.

Est-ce que tu qualiferais ton parcours de linéaire ?

De ce point de vue-là, mon parcours a en effet été linéaire et s'est inscrit dans une continuité totale, dans un monde que je qualiferais de favorable par rapport à maintenant. Je n'ai pas eu de problème ou d'« angoisse » liée à la recherche d'un poste, en dehors de deux mois de chômage entre la fin de mon service civil et le mandat du F.R.S.-FNRS (bien que, même dans ce cas, je savais que mon mandat m'attendait). Par conséquent, comme j'étais à l'époque un peu orgueilleux et vaniteux, j'étais persuadé que si j'étais bon, je passerais. Et j'ai fait le nécessaire pour arriver premier et je suis passé. Je n'ai jamais eu d'angoisse en termes de parcours.

Pourquoi avoir choisi l'Histoire ? Pourquoi spécifiquement le Moyen Âge ?

En fait, mon amour de jeunesse, c'était la zoologie. Dès mes trois ou quatre ans, je voulais m'occuper d'animaux, c'était vraiment mon idée fixe. J'ai donc fait des études scientifiques (latin-maths) dans l'idée de faire la zoologie. J'ai toujours été particulièrement intéressé par tout ce qui se rapportait à la taxonomie, à la paléontologie, à l'évolution, au classement ; bien plus que je ne passais de temps avec un appareil photo à guetter les oiseaux. Puis, deux ans avant la fin de mes études secondaires, je me suis dit que je n'avais pas le tempérament de laborantin et que j'allais chercher autre chose. Mes parents étaient médecins, j'ai pensé à la médecine, inévitablement ; intéressé par la chimie, j'ai envisagé la chimie ; passionné par les mondes anciens, j'ai songé à la philologie classique, mais comme je n'avais pas suivi de cours de grec, c'était difficilement envisageable. Puis j'ai été bouleversé – de manière hallucinante – par mon voyage de rhéto à Rome : je pleurais tout seul d'émotion dans les rues en découvrant les ruines du forum, le Colisée, ... et l'idée de faire l'Histoire s'est imposée d'elle-même. Par ce biais, je pouvais en effet m'intéresser aussi à l'histoire des sciences et ainsi « retomber sur mes pattes ». Et comme j'ai toujours été orgueilleux, je me suis dit que si j'aimais l'Histoire, j'allais étudier l'Archéologie en même temps, sinon ça ne faisait qu'une formation. J'ai donc passé les deux en parallèle : les cours d'Histoire en première session et ceux d'Histoire de l'Art et Archéologie en seconde session. Au niveau des mémoires, il était plus difficile de combiner les deux, alors j'ai suivi les cours de l'Institut d'Histoire du christianisme et j'ai obtenu une licence spéciale en Histoire du christianisme (sans mémoire).



Et pourquoi le Moyen Âge ? Parce que tout est intéressant ! Et surtout, parce que j'ai toujours aimé combiner l'Histoire et l'Archéologie, et quelle meilleure période – si ce n'est l'Antiquité, mais pour laquelle il fallait maîtriser le grec – que le Moyen Âge ? Il y avait, dans les années 1970 ou un peu avant, la fascination pour les « grands » schémas du Moyen Âge, les Cathares, les Templiers, tous ces mystères qui en leur temps m'avaient fasciné et que j'adorais. En allant à l'université, j'ai aussi découvert des professeurs incroyables, même si en y repensant, ma décision était déjà prise bien avant : c'était le Moyen Âge, surtout pour faire Histoire et Archéologie à la fois.

Quant au choix de la thématique pour ma thèse de doctorat, je voulais quelque chose qui se rapporte au haut Moyen Âge, pour la même combinaison Histoire et Archéologie. J'avais fait mon mémoire d'Histoire sur l'abbaye d'Aldeneik ; un sujet qui m'avait été suggéré par François Masai, le spécialiste des manuscrits. Or il y avait à Aldeneik des manuscrits prodigieux des VIII^e et IX^e siècles ; et mon mémoire en Histoire de l'Art et Archéologie avec Pierre-Paul Bonenfant avait porté sur un cimetière mérovingien. Au moment de chercher un sujet de thèse, il devait donc y avoir de l'Histoire religieuse avec de l'Archéologie et du haut Moyen Âge. La région, c'est Georges Despy qui me l'a conseillée, d'autant plus qu'il y avait le cimetière mérovingien de Franchimont, sur lequel j'avais déjà travaillé. À ce moment-là, j'y avais aussi des attaches sentimentales, parce que celle qui allait devenir ma femme venait de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Je me suis donc lancé. C'était une thèse extrêmement classique, avec une problématique assez faible. Il ne s'agissait pas une thèse « à concept », mais d'un travail sage et analytique, qui se présentait comme une succession de monographies pour essayer d'y voir plus clair. J'ai pu la mener dans les temps, entre autres parce que j'ai eu la possibilité d'y travailler quand j'étais aux Archives générales du Royaume, lors de mon service civil. Aux Archives, j'ai ainsi eu le temps de publier mon mémoire de licence en Archéologie, en plus de travailler sur ma thèse pour laquelle mon mandat F.R.S.-FNRS avait été suspendu. Bref, j'ai eu une série de facilités, je ne me suis jamais inquiété. J'ai un peu honte, quand je vois des jeunes aujourd'hui qui ont des dossiers bien supérieurs au mien, et les difficultés qu'ils rencontrent pour trouver des postes.

Tu étais donc objecteur de conscience ?

Exactement, je suis passé à l'époque par tous les tribunaux, témoignages, enquêtes de voisinage, etc. J'étais pour la notion de service, mais contre l'idée du service militaire et de l'obéissance sans réflexion. Il y avait à ce moment-là trois solutions : un service militaire non armé, un service civil de vingt mois, ou alors deux ans en coopération. J'ai préféré le service civil, pour lequel il a été tenu compte de mes diplômes. C'est André Uyttebrouck qui m'a dit que j'avais un bon dossier, mais que je ne connaissais rien aux archives et qu'il serait donc intéressant que je voie un peu à quoi ça ressemble. C'est lui qui m'a permis d'être accepté aux Archives générales du Royaume. Je connaissais mieux les cours mérovingiennes évidemment, mais on m'avait demandé de revoir le tome VI de l'inventaire des registres des *Archives des Chambres des Comptes* et de mettre au point le tome VII commencé par Pierre Gorissen. Donc j'ai reclassé ce que je pouvais, systématiquement, avec le peu de connaissances que j'avais à l'époque, tout en me disant que j'y reviendrais plus tard. Je me suis beaucoup amusé à travailler là-bas, notamment sur

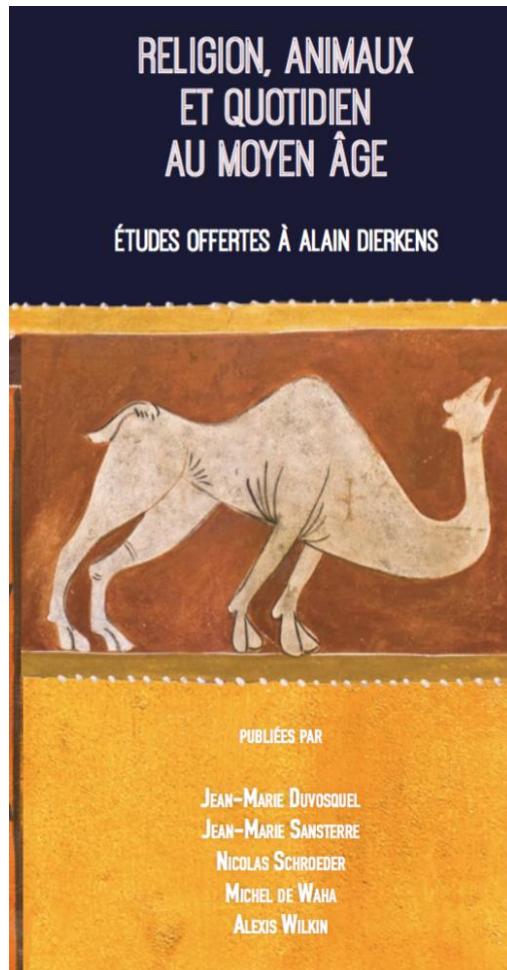
le tome VI (qui, en tant que supplément aux tomes I-V, comprenait des pièces du XIV^e au XVIII^e siècle, dont les dénominations des biens du clergé de 1787) et aussi parce que j'avais accès à la totalité du dépôt (un des grands avantages d'avoir la double casquette d'archiviste et de chercheur). Puis j'ai repris mes activités et, bien que pendant un temps je suis retourné une fois par semaine aux Archives pour continuer mon classement, je ne l'ai jamais achevé. C'est ce travail « en friche » que René Laurent a poursuivi et publié (2).

Quelle est ta vision de la médiévistique belge actuelle ? Quels sont les sujets actuellement traités qui te passionnent ou que tu trouves prometteurs ?

C'est une question très difficile, parce que je ne suis plus sûr d'avoir une bonne vision de tout ce qui se fait en histoire médiévale au sein des universités belges. Il y a dix ou quinze ans, c'était le cas, mais beaucoup de choses ont changé et il y a désormais de nombreux jeunes chercheurs dont je ne connais même pas le nom et encore moins les sujets de recherche. Ce qui est sûr, c'est que quand on a travaillé pendant 45 ans en histoire médiévale, on voit les modes et les sujets qui rencontrent du succès et qui sont portés par des professeurs. Mais on constate aussi que cela change très vite...

Quand je suis entré à l'université dans les années 1970, c'était la grande mode de l'histoire économique et sociale. C'est notamment à ce moment que les programmes ont été modifiés à l'ULB et que l'accent a été mis de manière très insistante sur tout ce qui tournait autour de cette thématique. Cela a été le cas pour le Moyen Âge, mais aussi pour les autres périodes. En parallèle, il y a également eu une volonté de maintenir ce qu'on appelle aujourd'hui les « sciences auxiliaires » : la diplomatique, la chronologie, la sigillographie, le latin médiéval, le latin de la Renaissance, etc. Peu à peu, l'histoire économique et sociale a vu diminuer sa prééminence et les sciences dites « auxiliaires » se sont amenuisées. Il y a également de moins en moins de place réservée aux cours de séminaires. De mon temps, il y avait des cours d'exercices dès la première année, mais ceux-ci arrivent désormais plus tard dans le cursus. Cette disparition est dommageable pour la formation des étudiants.

Religion, animaux et quotidien au Moyen Âge. Études offertes à Alain Dierkens à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire (RBPH, 2018)





Au départ, il y avait aussi à l'ULB une sensibilité très forte, presque une manie, pour le haut Moyen Âge. Il suffit de voir les travaux de Jean-Marie Sansterre, de Jean-Pierre Devroey et de Michel de Waha pour s'en rendre compte. Désormais, le nombre de personnes travaillant sur cette période est plus restreint. On voit notamment d'autres types de thématiques apparaître, avec par exemple une ouverture sur d'autres périodes et d'autres espaces.

Est-ce une bonne chose ? Je n'en sais rien. Chaque période a ses habitudes et ses modèles. Moi je n'ai jamais été très porté sur l'histoire économique et sociale pure et dure. L'histoire des institutions et de leurs archives m'a toujours fortement plu, les aspects purement comptables, nettement moins... Personnellement, j'aimerais plus d'interdisciplinarité, mais cela demande inévitablement des vraies connaissances dans les langues et dans les disciplines dites « auxiliaires », et non pas du « bling bling » superficiel. Je suis très peu sensible à la théorie en Histoire, cela m'énerve. Les grands schémas théoriques me motivent peu. Je préfère une approche par petits dossiers, un peu comme le faisaient en leurs temps Georges Despy ou encore Jean-Marie Duvoisquel. Tout comme eux, je ne suis pas du tout adepte des grandes synthèses. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est gratter autour d'un cas en cherchant à y voir plus clair.

Il est évidemment utile d'ouvrir des perspectives, d'effectuer des comparaisons avec d'autres espaces, mais je préfère de loin une approche par petits dossiers. Il est vrai que ce n'est pas toujours spectaculaire de travailler sur des thématiques extrêmement pointues et qu'il faudrait peut-être se tourner vers des sujets plus transversaux, mais cela m'intéresse moins. Au début de ma carrière, j'ai été beaucoup aidé par un de mes amis aujourd'hui décédé, qui était Hartmut Atsma, directeur adjoint de l'Institut historique allemand, à Paris. Il me disait toujours que la seule chose qui reste en Histoire, c'est l'édition de textes et la monographie. Tout le reste, pensait-il, n'est que du « blabla » qu'on oublie rapidement. À ses yeux, les synthèses c'était du vent ; elles avaient leur moment de gloire, mais aucune pérennité... Quand on fait de la synthèse, on doit évidemment travailler d'après la bibliographie qui existe et accepter très vite les idées d'autrui sans avoir l'opportunité d'aller vérifier soi-même chacun des documents. On se retrouve bien souvent confronté à une vision générale un peu à la mode et qui n'a pas été éprouvée. Je continue à penser qu'aussi peu glorieux que cela puisse paraître, celui qui produit un inventaire d'archives, un catalogue de pièces de musée, une édition de textes ou encore une monographie locale fait œuvre plus utile que celui qui publie des synthèses glorieuses, qui passe aux émissions de télévision, etc.

On me demande souvent si je n'ai pas envie d'écrire un livre, et ma réponse est non. Je n'ai aucune envie de publier un livre, absolument aucune. Cela ne m'intéresse vraiment pas. Il y a tant de dossiers monographiques que je voudrais traiter. Je préfère m'exciter sur une mention de dromadaire dans un texte mérovingien plutôt que d'écrire une synthèse sur l'histoire de la christianisation ou de l'Occident médiéval. Je n'ai pas cette envie, mais aujourd'hui c'est ça qu'on attend bien souvent des historiens. Je préfère le travail humble de fournir des instruments de travail aux autres et que l'enseignement corresponde à l'apprentissage de ces instruments de travail. Si on veut vraiment renouveler les choses, il faut retourner aux textes, aux sources, découvrir ces paquets de documents qui n'ont plus été ouverts depuis des siècles, réaliser de nouvelles fouilles archéologiques, etc. On avancera mieux ainsi. C'est ma conviction, mais ce n'est pas vers

cette approche qu'on se dirige. Je préfère cette Histoire-là, mais je suis d'un autre temps, et je le sais.

Parlons maintenant de la façon dont tu travailles au quotidien. Concrètement, comment fais-tu ?

Je travaille par dossiers et je reste un homme de l'écrit sur papier. J'ai très peu de données de travail uniquement disponibles sur mon ordinateur. J'accumule les livres, les articles et les dossiers de copies et de notes, que je « farcis » au fil du temps, selon mes réflexions, lectures et découvertes. J'ai donc quelques dizaines de dossiers ouverts en parallèle. Comme j'aime bien toucher un peu à tout, cela me permet de travailler sur un sujet sans m'interdire de passer à un autre si l'envie m'en prend.

Par ailleurs, j'ai un avantage : celui d'être curieux. Je me tiens très au courant de la bibliographie récente. Même si je ne retiens plus nécessairement les choses aussi bien qu'il y a vingt ans, cette façon de travailler me permet de savoir quel est le dernier article ou le dernier auteur que je dois consulter pour disposer d'un état récent de la question sur un sujet déterminé.

Cependant, les évolutions récentes ne facilitent pas cette manière de travailler. Ainsi, on trouve de moins en moins dans les bibliothèques ces présentoirs qui mettaient à disposition des lecteurs les dernières publications reçues. Grâce à eux, on pouvait passer en salle de lecture, ouvrir par hasard un numéro de revue, et découvrir un article utile dont on ignorait l'existence. On faisait ainsi des découvertes extraordinaires ! Mettre directement les volumes en rayon ou ne les rendre accessibles que via Internet réduit drastiquement les possibilités de faire de telles découvertes. Ces présentoirs avaient aussi un intérêt pour les étudiants, qui pouvaient grâce à eux mieux comprendre ce qu'est une revue scientifique.

Le département culturel du Crédit Communal de Belgique (aujourd'hui Belfius) disposait d'une extraordinaire collection d'histoire locale, qui comprenait toutes les revues parues en la matière sur le territoire de la Belgique, et ce depuis le premier tome. Dans les années 2010, cette collection était destinée au pilon et a été sauvée *in extremis* par Jean-Marie Duvosquel. Elle se trouve aujourd'hui à l'Académie royale de Belgique (3). Malheureusement, l'institution ne dispose pas de fonds suffisants pour maintenir les abonnements. L'Académie conserve donc des collections formidables... qui se sont arrêtées dans les années 1990. Pour les publications postérieures à 2000, il n'existe plus d'endroits rassemblant une collection complète d'histoire locale. Certes, il y a le dépôt légal à la KBR, mais il suffit de le visiter pour se rendre compte que ce n'est pas si simple...

Pour tout cela, je suis donc vraiment un homme d'un autre temps. Je m'en réjouis, et je ne fais certainement pas les efforts qu'il faudrait pour être adapté à l'époque actuelle !

Malgré la retraite, est-ce que tu restes encore impliqué à l'ULB et dans les milieux scientifiques bruxellois ?

J'ai tellement de choses à faire, que je continue à passer une bonne partie de mon temps à Bruxelles. Ma vie et ma bibliothèque s'y trouvent. Rien que la Société royale

d'Archéologie de Bruxelles, dont je suis président, me prend au moins, en moyenne, un jour par semaine.

J'ai vidé mon bureau à l'ULB, mais j'ai encore plein de caisses partout... Par chance, les Archives de l'Université libre de Bruxelles ont récemment changé de politique. Elles acceptent désormais de recevoir les papiers professionnels, au sens large, et parfois même des documents personnels des professeurs émérites. Beaucoup de documents sont déjà partis aux Archives de l'ULB, mais d'autres vont suivre. Par exemple, je n'ai pas encore versé les papiers liés aux séminaires et mes notes de cours, que je tiens à conserver encore un peu. De même, les dossiers de recherche ouverts ces dernières années se trouvent encore chez moi. En revanche, les archives relatives aux colloques, aux communications scientifiques et aux sociétés savantes ont été versées. Je plains sincèrement la personne qui devra se charger de l'inventaire ! Au début de ma carrière, j'étais bien organisé. Je rangeais tout bien studieusement dans des classeurs. Et puis, je n'ai plus eu de place dans ceux-ci et les notes se sont accumulées... Il y a donc des tas de « machins » non classés. Néanmoins, une fois que le tri sera fait, les Archives de l'ULB disposeront d'une collection complète des affiches des journées d'étude du RMBLF depuis 1998, d'une collection quasi complète du *Bulletin du Cercle d'Histoire de l'ULB* depuis 1971, etc. Les Archives devaient déjà conserver certaines de ces choses, mais cela leur permettra de combler les lacunes dans leurs séries.

Pour les livres, je n'ai rien mis de moi-même au pilon, évidemment. Ce dont je n'ai plus d'utilité est parti à la Bibliothèque des Sciences humaines. François Frédéric a fait le tri, en partant du principe qu'il conserverait ce que la bibliothèque de l'ULB ne possédait pas encore et les volumes qui n'y sont conservés qu'en un seul exemplaire. Le reste a été « mis à disposition », ce qui veut dire que mes collègues médiévistes ont pu se servir. *In fine*, sur l'ensemble de ce qui a été remis à la bibliothèque, seuls trois fascicules sont partis au pilon.

Nous avons une dernière question pour toi : que souhaiterais-tu donner comme conseil à de jeunes médiévistes qui, aujourd'hui, aimeraient se lancer dans la discipline ?

D'abord, de conserver leur enthousiasme et leur intérêt pour le sujet. Il faut maintenir cette espèce de feu sacré et cette curiosité permanente pour le Moyen Âge, comme pour les autres périodes de l'Histoire, d'ailleurs. Il faut conserver son enthousiasme, mais en acceptant, parfois, de réaliser des tâches ingrates, comme de s'occuper de la gestion d'une revue. Que ces jeunes médiévistes soient donc curieux de tout et ne craignent pas l'effort ! Qu'ils n'hésitent pas à lire les productions des sociétés d'Histoire locale et qu'ils fassent vivre ces dernières, car l'ancrage dans un terroir me semble essentiel. Qu'ils n'hésitent pas non plus à assister ou à participer à des rencontres scientifiques, pas tellement pour leur contenu – celui-ci sera toujours publié un jour ou l'autre –, mais pour créer des relations avec des collègues et échanger avec eux, voire faire naître de véritables amitiés. Une bonne partie de ce que j'ai réalisé, je le dois aux amis que j'ai rencontrés au cours des premières années de ma carrière. Enfin, les jeunes médiévistes ne doivent jamais oublier la mission de service public, à laquelle je suis profondément attaché : l'Histoire sert à comprendre le monde, mais sa transmission doit aussi permettre à d'autres de le déchiffrer.

Références

- (1) *Religion, animaux et quotidien au Moyen Âge. Études offertes à Alain Dierkens à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, éd. Jean-Marie DUVOSQUEL, Jean-Marie SANSTERRE, Nicolas SCHROEDER, Michel DE WAHA et Alexis WILKIN, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 95, 2018. Voir aussi *Des saints et des martyrs. Hommage à Alain Dierkens*, éd. Sylvie PEPERSTRAETE et Monique WEIS, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2018 (Problèmes d'Histoire des Religions, 25).
- (2) Alain DIERKENS et René LAURENT, *Inventaire des Archives des Chambres des Comptes. Tome VI publié par Hubert Nelis en 1931 et révisé*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1995 (Archives générales du Royaume, inventaires, 257).
- (3) Selon le site Internet de l'Académie royale de Belgique, cette collection comprend « 5 000 livres et périodiques, 77 000 cartes postales, 5 000 cartes porcelaines et des centaines de cartes géographiques et autres plans Popp » (*Trésors de l'Académie*, en ligne. URL : <https://tresorsdelacademie.be/fr/bibliotheque/fonds-speciaux>).

annonces

Appel à contributions



Pauvreté et propriété. Colloques et rencontres de la SHRF

Lieu : Lyon (France)

Échéance : 1^{er} novembre

Lien : <https://shrfrhf.hypotheses.org/colloques-et-rencontres>

Le pouvoir des fleurs

Lieu : revue *Effervesences médiévales*

Échéance : 1^{er} novembre

Lien : <https://www.effervesencesmedievales.fr/post/appel-%C3%A0-publications-le-pouvoir-des-fleurs-effervesences-m%C3%A9di%C3%A9vaux>

Stage de sensibilisation à l'étude des restes osseux humains



Lieu : Pontoise (France)

Échéance : 1^{er} novembre

Lien : <https://calenda.org/1295661>



Landscapes of Mysticism

Lieu : Los Angeles (États-Unis)

Échéance : 1^{er} novembre

Lien : <https://mysticaltheologynetwork.org/upcoming/>



Houses of Knowledge. Circulating Images, Texts, and Technologies across Medieval Eurasia

Lieu : ouvrage collectif

Échéance : 1^{er} novembre

Lien : <https://rmblf.be/2025/10/23/appel-a-contribution-houses-of-knowledge-circulating-images-texts-and-technologies-across-medieval-eurasia/>



Animal Representation in the Global Middle Ages. Bridging the Natural and Social Worlds

Lieu : Londres (Angleterre)

Échéance : 2 novembre

Lien : <https://medievalartresearch.com/2025/10/07/cfp-animal-representation-in-the-global-middle-ages-bridging-the-natural-and-social-worlds-aah-conference-panel-deadline-2-november-2025/>



Confounding Images. Frustration as Art Historical Method

Lieu : Cambridge (Angleterre)

Échéance : 2 novembre

Lien : <https://medievalartresearch.com/2025/10/03/cfp-confounding-images-frustration-as-art-historical-method-association-for-art-history-annual-conference/>



11th Conference of the Medieval Chronicle Society

Lieu : Munich (Allemagne)

Échéance : 10 novembre

Lien : https://www.hsozkult.de/event/id/event-155414?title=11th-conference-of-the-medieval-chronicle-society&recno=2&fq=category_epoch%3A%221%2F5%22&facet_field=category_epoch&facet_prefix=1%2F5&q=&sort=&total=101



Chapelles, chapelains et chapellenies dans les cathédrales (1200-1500)

Lieu : Aubervilliers (France)

Échéance : 15 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/02/appel-a-contribution-chapelles-chapelains-et-chapellenies-dans-les-cathedrales-1200-1500/>

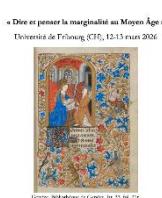


Ateliers, circulations et pratiques picturales dans la peinture murale médiévale (V^e-XV^e siècle)

Lieu : Paris (France)

Échéance : 15 novembre

Lien : <https://calenda.org/1278704>



Dire et penser la marginalité au Moyen Âge

Lieu : Fribourg (Suisse)

Échéance : 15 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/09/23/appel-a-contribution-dire-et-penser-la-marginalite-au-moyen-age/>



Religion and the Book in Medieval Europe. Between Manuscripts and Print

Lieu : revue *religions*

Échéance : 30 novembre

Lien : https://www.mdpi.com/journal/religions/special_issues/OMKX2W1TDD

La nouvelle histoire de l'âge de la poudre à feu en Asie

Lieu : revue *Bellica*

Échéance : 1^{er} décembre

Lien : <https://revue-bellica.uqam.ca/appel-a-propositions-la-nouvelle-histoire-de-l-age-de-la-poudre-a-feu-en-asie-call-for-papers-the-new-history-of-the-age-of-gunpowder-in-asia/>



Malheurs du corps épique : figuration, symbolisation (Antiquité, Moyen âge, Renaissance)

Lieu : Orléans (France)

Échéance : 15 décembre

Lien : <https://www.fabula.org/actualites/128647/malheurs-du-corps-epique-figuration-symbolisation-antiquite-moyen-age-renaissance.html>



Le Déluge et ses représentations en Europe entre optimum climatique médiéval et petit âge glaciaire européen (XI^e-XVI^e siècles)

Lieu : Saint-Savin-sur-Gartempe (France)

Échéance : 15 décembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/08/14/appel-a-contribution-le-deluge-et-ses-representations-en-europe-entre-optimum-climatique-medieval-et-petit-age-glaciaire-europeen-xie-xvie-siecles/>



Épigraphie et latinité au Moyen Âge

Lieu : Poitiers (France)

Échéance : 15 décembre

Lien : <https://epimed.hypotheses.org/4909>



La réception de la Grèce ancienne en Europe par le dialogue entre textes et images dans et hors du livre (XIV^e-XVI^e siècle)

Lieu : Caen (France)

Échéance : 15 janvier

Lien : <https://agrelita.hypotheses.org/8943>



Cultures de la violence et résistances féminines : les réceptions des mythes grecs antiques du XIV^e au XXI^e siècle, en Europe et au-delà

Lieu : Caen (France)

Échéance : 15 janvier

Lien : <https://agrelita.hypotheses.org/>



Mittelalterliche Buchmalerei. Geschichte, Ikonographie, Technik, Stil. Eine Einführung

Lieu : Nuremberg (Allemagne)

Échéance : 12 décembre

Lien : https://www.mittellatein.phil.fau.de/scripto/#collapse_4

Journées d'étude, colloques, congrès et écoles d'été



Burg und Konflikt in Mittelalter und Neuzeit

Lieu : Tübingen (Allemagne)

Date : 30 octobre-2 novembre

Lien : https://www.hsozkult.de/event/id/event-156639?title=burg-und-konflikt-in-mittelalter-und-neuzeit&recno=5&fq=category_epoch%3A%221%2F5%22&facet_field=category_epoch&facet_prefix=1%2F5&q=&sort=&total=98



Managing the Ruler in the Office – New Perspectives to the Practice of Chanceries in Late Medieval and Early Modern Times

Lieu : Vienne (Autriche)

Date : 4-5 novembre

Lien : <https://manmax.hypotheses.org/5918>



Für die Menschen.
Für Westfalen-Lippe.

Ein Kriminalfall und sein Autor : Caesarius von Heisterbach und die Ermordung Engelberts I. von Köln 1225

Lieu : Gevelsberg (Allemagne)

Date : 6-7 novembre

Lien : https://www.hsozkult.de/event/id/event-157955?title=ein-kriminalfall-und-sein-autor-caesarius-von-heisterbach-und-die-ermordung-engelberts-i-von-koeln-1225&recno=1&fq=category_epoch%3A%221%2F5%22&facet_field=category_epoch&facet_prefix=1%2F5&q=&sort=&total=83



Serielle Produktion und standardisierte Produkte vor der industriellen Revolution

Lieu : Cologne (Allemagne)

Date : 7-8 novembre

Lien : https://www.hsozkult.de/event/id/event-156535?title=serielle-produktion-und-standardisierte-produkte-vor-der-industriellen-revolution&recno=10&fq=category_epoch%3A%221%2F5%22&facet_field=category_epoch&facet_prefix=1%2F5&q=&sort=&total=98



De saint Hubert à Saint-Hubert. Des Hommes, des textes, des vestiges matériels

Lieu : Saint-Hubert (Belgique)

Date : 12 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/13/journee-detude-de-saint-hubert-a-saint-hubert-des-hommes-des-textes-des-vestiges-materiels/>



Iconographie et numérique en histoire de l'art médiéval. Transformations épistémologiques et méthodologiques

Lieu : Lille (France)

Date : 19 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/16/journee-detude-iconographie-et-numerique-en-histoire-de-lart-médiéval-transformations-epistemologiques-et-methodologiques/>



Les vies des actes : postérité des documents médiévaux dans la longue durée

Lieu : Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg)

Date : 20-21 novembre

Lien : <https://history.uni.lu/activites-jeviesdesactes/>



Table-ronde : les Plantagenêt, les femmes et l'écriture biographique

Lieu : Paris (France)

Date : 20 novembre 2025

Lien : <https://lamop.hypotheses.org/14374>



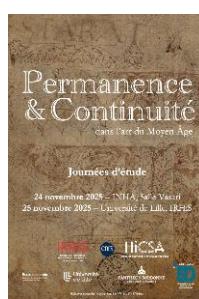
Zooming In and Out: Reconsidering Hans Memling

Lieu : Bruges (Belgique)

Date : 20-21 novembre

Lien :

https://www.museabrugge.be/en/collections/bron/bron_academ/y/zooming_in_and_out_memling



Permanence et continuité dans l'art du Moyen Âge

Lieu : Paris (France)

Date : 24 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/01/colloque-permanence-et-continuite-dans-lart-du-moyen-age/>



Päpste und Paramente von Julius II. bis Benedikt XVI.

Lieu : Cité du Vatican (Vatican)

Date : 26 novembre

Lien : <https://www.goerres-gesellschaft-rom.de/de/news-termine/vortraege-tagungen/4934-26-29-november-2025-tagung-papste-und-paramente>



Congrès 2025 de l'Association Française d'Histoire Économique

Lieu : Caen (France)

Date : 27-28 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/08/colloque-congres-2025-de-lassociation-francaise-dhistoire-economique/>

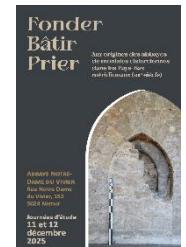


Bookbinding Studies. State of the Art and Prospects for New Research

Lieu : Bruxelles (Belgique)

Date : 28 novembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/06/colloque-bookbinding-studies-state-of-the-art-and-prospects-for-new-research/>



Fonder, bâtir, prier. Aux origines des abbayes de moniales cisterciennes dans les Pays-Bas méridionaux (XIII^e siècle)

Lieu : Marche-les-Dames (Belgique)

Date : 11-12 décembre

Lien : <https://agencewallonneupatrimoine.be/news/fonder-batir-prier/>



Loyautés politiques partagées : France, îles Britanniques, espace bourguignon (XIV^e et XV^e siècles)

Lieu : Le Mans (France)

Date : 12 décembre

Lien : <https://rmbf.be/2025/10/08/colloque-loyautes-politiques-partagees-france-iles-britanniques-espace-bourguignon-xive-et-xve-siecles/>

Séminaires



Édition collective de documents diplomatiques « clunisiens » de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://www.irht.cnrs.fr/fr/agenda/seminaire/edition-collective-de-documents-diplomatiques-clunisiens-de-la-fin-du-moyen-age>



Hommes, femmes, masculin, féminin ? Genre et histoire

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/10/14/seminaire-hommes-femmes-masculin-feminin-genre-et-histoire/>



Séminaire de langue et littérature médiévales (2025-2026)

Lieu : Saint-Étienne (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/09/18/seminaire-seminaire-de-langue-et-litterature-medievales/>



La réception du sexe médiéval (2025-2026)

Lieu : Rennes (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/10/16/seminaire-la-reception-du-sexe-medieval-2025-2026/>



Pouvoirs, culture et pratiques politiques à la fin du Moyen Âge (2025-2026)

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://lamop.hypotheses.org/14628>



Histoire sociale de la Chrétienté latine (X^e-XIII^e siècles) (2025-2026)

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/07/16/seminaire-histoire-sociale-de-la-chretiente-latine-xe-xiiiie-siecles-annee-2025-2026/>



Séminaire d'études médiévales ibériques (2025-2026)

Lieu : Toulouse, Pau et Bordeaux (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/09/24/seminaire-seminaire-detudes-medievales-iberiques-2024-2025-actualites-de-la-recherche-sur-le-moyen-age-iberique/>



Carrières et la construction (2025-2026)

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://lamop.hypotheses.org/14649>



L'histoire de l'art en débat. Regard croisé sur une discipline

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/09/16/cycle-de-conferences-lhistoire-de-lart-en-debat-regard-croise-sur-une-discipline/>



Technologies législatives au Moyen Âge (Legis-Tech II).

Séminaire : L'Europe politique. Histoire(s) comparée(s)

Lieu : Paris (France)

Lien : <https://rmblf.be/2025/09/17/seminaire-technologies-legislatives-au-moyen-age-legis-tech-ii-seminaire-leurope-politique-histoires-comparees/>



Pratiques médiévales de l'écrit (2025-2026)

Lieu : Namur (Belgique)

Lien : <https://paths.unamur.be/prame>

Offres d'emploi et bourses



Assistant Professor of Art History, American University of Paris

Lieu : Paris (France)

Échéance : 1^{er} novembre

Lien : <http://blog.apahau.org/assistant-professor-of-art-history-american-university-of-paris/>



Postdoctorat AToUT, littérature médiévale occitane (française / romane)

Lieu : Toulouse (France)

Échéance : 3 novembre

Lien : <https://rmblf.be/2025/10/09/offre-demploi-postdoctorat-atout-litterature-medievale-occitane-francaise-romane-24-mois-universite-de-toulouse/>

Professor, Late Antiquity

Lieu : Toronto (Canada)

Échéance : 6 novembre

Lien : <https://www.jobs.ac.uk/job/DMD844/associate-lecturer-education-focused-in-latin-and-in-the-history-of-the-british-isles-c1100-1500-ao1974dd?uuid=0c61c07b-fa35-11ef-b61c-027e9b1da9c1&campaign=jbe20250306&source=jbe>





ERC PROXISENSES. Call for applications (two postdoctoral positions)

Lieu : Liège (Belgique)

Échéance : 14 novembre

Lien : https://www.uliege.be/upload/docs/application/pdf/2025-10/call_for_app_postdoc_2_erc_proxisenses.pdf et

https://www.uliege.be/upload/docs/application/pdf/2025-10/call_for_app_postdoc_3_erc_proxisenses.pdf



HagioQuant : une approche quantitative globale de l'hagiographie médiévale latine

Lieu : Bruxelles (Belgique)

Échéance : 15 novembre

Lien : https://quadihum.ulb.be/wp-content/uploads/2025/10/2025_postdoc_HagioQuant_FR.pdf

Prix



Marjorie Chibnall Prize 2026

Échéance : 31 janvier

Lien : <https://battleconference.wordpress.com/marjorie-chibnall-prize/>

Expositions



Women Artists: 1300–1900

Lieu : Prague (République tchèque)

Date de clôture : 2 novembre

Lien : <https://www.codart.nl/guide/agenda/women-artists-1300-1900/>

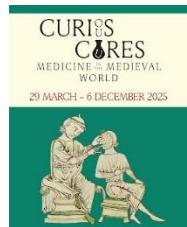


The Key to Saint Servatius

Lieu : Maastricht (Pays-Bas)

Date de clôture : 16 novembre

Lien : <https://www.codart.nl/guide/agenda/the-key-to-saint-servatius/>



Curious Cures: Medicine in the Medieval World

Lieu : Cambridge (Grande-Bretagne)

Date de clôture : 6 décembre

Lien : <https://histoiresante.blogspot.com/2025/04/les-medicaments-dans-le-monde-medievale.html>

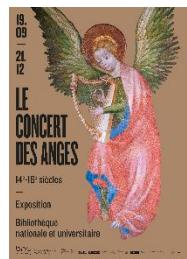


Medieval | Renaissance: A Dialogue on Early Italian Painting

Lieu : Boston (États-Unis)

Date de clôture : 2 novembre

Lien : <https://www.codart.nl/guide/agenda/women-artists-1300-1900/>



Le Concert des anges

Lieu : Strasbourg (France)

Date de clôture : 21 décembre

Lien : <https://www.bnus.fr/fr/evenements-culturels/nos-expositions/le-concert-des-anges>



Avoir sa peau. Animaux des bois et des cours d'eau dans l'espace mosan, du Moyen Âge au début du XX^e siècle

Lieu : Bouvignes-sur-Meuse (Belgique)

Date de clôture : 4 janvier

Lien : <https://www.mpmm.be/a-voir/exposition-temporaire>



Burgundians in Limburg

Lieu : Venlo (Pays-Bas)

Date de clôture : 1^{er} février

Lien : <https://www.codart.nl/guide/agenda/burgundians-in-limburg/>



Marche s/Meuse. La mémoire des dames

Lieu : Namur (Belgique)

Date de clôture : 1^{er} mars

Lien : <https://lasan.be/actualites/expositions>



In situ. Archéologie d'une abbaye cistercienne en Belgique

Lieu : Marche-les-Dames (Belgique)

Date de clôture : 15 mars

Lien : <https://lasan.be/actualites/expositions>

Marche s/Meuse. Que s'écoule le temps et passent les dames

Lieu : Namur (Belgique)

Date de clôture : 15 mars

Lien : <https://lasan.be/actualites/expositions>

Web



RESMED. RESources pour les MÉDiévistes/RESources for MEDIAevalists

Accès : <https://heurist.huma-num.fr/remed/web/978/984>



Datenbank der Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen der MGH seit ihrer Gründung 1819

Accès : https://data.mgh.de/databases/mghmit/bin/mgh_emp_search_mask.html



La Librairie des ducs de Bourgogne : un trésor séculaire désormais accessible en ligne

Accès : <https://www.kbr.be/fr/projets/la-librairie-des-ducs-de-bourgogne/>



La « Carte archéologique de la Gaule » dans *Gallica*

Accès : <https://rmbf.be/2025/08/19/web-la-carte-archeologique-de-la-gaule-dans-gallica/>

Numéro coordonné par Antoine BONNIVERT et Christophe MASSON
Liste des thèses établies par Christophe MASSON, Nicolas RUFFINI-RONZANI et Timothée SÉBERT

Actualités des Archives et Annonces compilées par Nicolas RUFFINI-RONZANI

Actualités de l'Archéologie compilées par Frédéric CHANTINNE

À la rencontre des médiévistes belges, par Antoine BONNIVERT, Valentine JEDWAB et Nicolas RUFFINI-RONZANI

Mise en page par Valentine JEDWAB

Notre équipe

Antoine BONNIVERT (ULB / Archives générales du Royaume)

Frédéric CHANTINNE (Service public de Wallonie / ULB)

Michael DEPRETER (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles / ULB / Oxford)

Anne-Clothilde DUMARGNE (ULiège / Musées royaux d'Art et d'Histoire)

Ingrid FALQUE (F.R.S.-FNRS / UCLouvain)

Élise FRANSSEN (F.R.S.-FNRS / ULiège)

Valentine JEDWAB (ULB / Archives de la Ville de Bruxelles)

Christophe MASSON (F.R.S.-FNRS / ULiège)

Sandra OTTE (ULiège)

Nicolas RUFFINI-RONZANI (UNamur / Archives de l'État à Namur), président

Timothée SÉBERT (UCLouvain)

Nissaf SGHAÏER (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles)

Alizé VAN BRUSSEL (UCLouvain), secrétaire

Nous contacter

Par mail

info.rmblf@gmail.com

Par voie postale

Nicolas RUFFINI-RONZANI, président

Université de Namur Faculté de Philosophie et Lettres – Département d'Histoire

61, rue de Bruxelles

B-5000 Namur

Nous suivre

<https://rmblf.be/>

<https://bsky.app/profile/rmblf.bsky.social>

<https://www.facebook.com/reseau.desmedievistes/>

– RMBLF –

Réseau des Médiévistes belges de Langue française